

Astronomie et connaissance de D.

Noah Dana-Picard

Deux fois cet été les journaux ont fait de gros titres sur la “Super-Lune”. Une troisième fois est devant nous, le 9 septembre. Il n’y a qu’une seule Lune, bien sûr, mais là elle attire notre œil.

L’orbite de la Lune autour de la Terre est une ellipse, la Terre étant à l’un de ses foyers. De ce fait, la distance Terre-Lune varie. Une Super-Lune (nom inventé en 1979 par un astrologue, pas par un astronome) est simplement la Lune quand elle est au plus proche de la Terre. Elle nous paraît alors plus grande, plus lumineuse que d’habitude. Le 12 juillet dernier, la Lune était à 358.257 kilomètres de la Terre. Au maximum, elle est à 406.000 kilomètres.

Trois mois d’affilée (juillet-août-septembre), trois Super-Lunes coïncident avec la Pleine Lune, le 15 du mois hebraïque (tamouz-av-elloul). De superbes photos sont sur la Toile. Il y aura deux autres Super-Lunes cet hiver, mais lors de Nouvelles Lunes, nous ne verrons donc rien.

D’ordinaire, nous consultons un almanach pour des raisons techniques: entrée de Chabat, horaire du coucher du Soleil pour savoir jusqu’à quelle heure on peut réciter la prière de min’ha, etc. Des observations astronomiques auraient-elles un intérêt pratique seulement? Raban Gamliel vérifiait les témoignages sur la Nouvelle Lune devant le Bet Din à l’aide de planches illustrées.

Néanmoins, nombre de nos Sages, toutes générations confondues, se sont intéressés à l’astronomie, et pas seulement pour des raisons pratiques. Pour n’en citer que quelques uns, Azaria de Rossi et Joseph Samuel Delmedigo en Italie, Rabbi Moshe Isserles (le RaMa) à Cracovie, le Maharal de Prague et son élève David Gans. Leurs approches étaient différentes, plus ou moins influencées par l’état des connaissances à leur époque. Dans leurs écrits apparaissent les révolutions conceptuelles dont ils étaient les contemporains: les travaux de Nicolas Copernic, Tycho Brahe, Johannes Kepler (à qui on doit la compréhension de la forme elliptique des orbites planétaires et de celle de la Lune mentionnée plus haut), etc. David Gans, disciple du RaMa puis du Maharal, appartenait à l’équipe de Tycho Brahe; il a tenté de concilier les approches de ses deux Maîtres.

Alors, simple curiosité pour l’astronomie? Pas vraiment, ce serait incompréhensible pour de telles sommités en Torah. Le Talmud nous enseigne (Chabat 75a): “R. Shimon ben Pazi, au nom de R. Yehochoua ben Levi, lequel cite Bar Kappara: à toute personne qui

est capable de calculer périodes (saisons?) et constellations et qui ne le fait pas, s'applique le verset (Isaïe 5, 12): ils n'observeront pas l'oeuvre de D. et ne voient donc pas le résultat de Son action". En bref, l'oeuvre de D. ne les intéresse pas. Et la Guemara enfonce le coin: "R. Shmuel bar Na'hamani, au nom de R. Yo'hanan: d'où sait-on que c'est une mitsva de calculer périodes et constellations? Du verset (Devarim 4,6): "Observez-les et pratiquez-les, c'est là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations". Quelle est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations? Le calcul de périodes et de constellations". Le Sefer Mitsvot Gedolot décompte cette mitsva parmi les 613 (mitsva 47).

La Talmud prescrit à celui qui en est capable de s'occuper d'espace-temps (constellations -espace, périodes-temps = astronomie), cadre théorique de la cosmologie moderne. L'observation du cosmos, les efforts pour le comprendre, permettent à l'Homme de s'approcher de la connaissance de D. (voir Maharal, Netiv Hatorah 14). Evoquons le Piyout de Roch Hachana: "étudie Ses actions" nous enjoint d'étudier l'œuvre de la Création.

Le Maharal parle d'astronomie dans les mêmes termes que Maïmonide parle de Géométrie et de Théorie des Nombres (les domaines mathématiques de son époque). Pensée et connaissance scientifiques, théoriques comme appliquées, font avancer l'Homme dans la connaissance de D. .

Finalement, n'oublions pas le verset des Psaumes (8,4): "... je contemplerai Tes cieux, œuvre de Ta main, la Lune et les étoiles que Tu as formées..."